

Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville

Éditeur scientifique : Éric Duchemin, Laboratoire sur l'agriculture urbaine

Depuis maintenant plus d'une décennie l'agriculture urbaine se développe dans les pays industrialisés, que ce soit en Amérique ou en Europe. Les projets se multiplient et prennent de nombreuses formes. Ils répondent aussi à des objectifs variés tels que la sécurité alimentaire, l'éducation, l'autonomisation et la réappropriation de l'espace urbain par les citoyens.

Résolument multidisciplinaire, cet ouvrage regroupe des contributions qui montrent que l'agriculture urbaine est un outil pour le développement et la planification urbaine, tout en mettant l'alimentation au cœur des préoccupations de l'aménageur.

Cet ouvrage amène à découvrir les différentes formes d'initiatives actuelles en agriculture urbaine et les nouvelles « frontières » que prend cet outil de réappropriation de l'espace urbain, c'est-à-dire ses potentialités, ses applications élargies ou redimensionnées, repensées en convergence avec les enjeux environnementaux urbains contemporains. Dépassant la seule présentation de projets, cet ouvrage montre que l'inclusion urbaine de l'agriculture doit se faire de manière intégrée et avec une perspective écosystémique.

AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

AU/Lab

[VertigO]

www.editionsvertigo.org



ISBN : 978-2-923982-95-3

[V]

Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville

[VertigO]

Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville



- COLLECTIF -

CHAPITRE 2

Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine : perspective de chercheurs et de jardiniers

Éric Duchemin

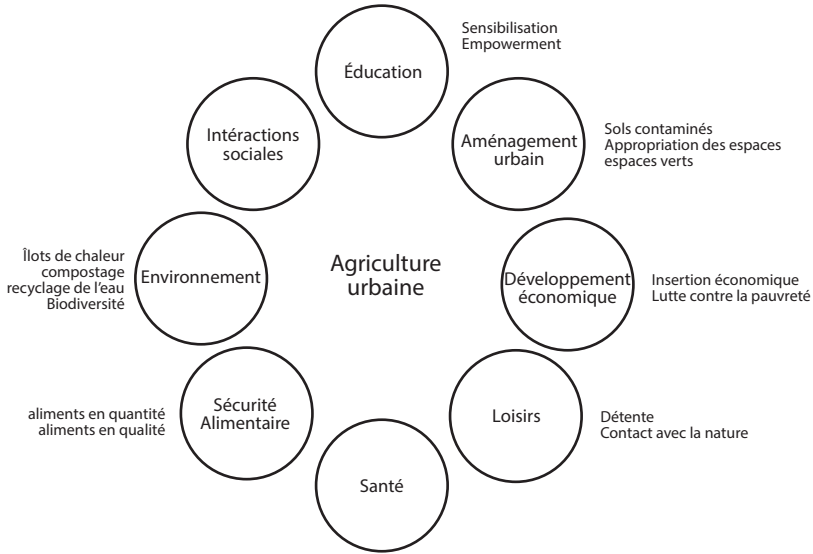
À travers le monde, l'agriculture urbaine interpelle une multifonctionnalité signalée à travers différentes sphères d'intervention [1]. Selon les régions concernées (pays industrialisé ou en développement) et selon les projets, une agriculture urbaine intégrée à son milieu met l'accent sur une fonction ou une série de fonctions plutôt que d'autres. Pour illustrer cette idée, on peut penser qu'un projet intégré d'agriculture urbaine développé, par exemple, au sein d'un hôpital, se développera autour des questions de santé; celui d'un organisme œuvrant auprès de personnes défavorisées visera avant tout l'autonomisation via la sécurité alimentaire et l'éducation, etc.

La multifonctionnalité de l'agriculture urbaine dans les recherches

Dans la littérature scientifique, les fonctions de l'agriculture urbaine sont identifiées de multiples façons : l'aménagement urbain par l'appropriation citoyenne des espaces vacants; l'environnement au sens large, incluant la défense de la biodiversité urbaine et le flux de matière et d'énergie au sein de l'écosystème urbain [2], [3], [4] l'éducation (sensibilisation, autonomisation personnelle et politique, formation citoyenne); le développement économique et la lutte contre la pauvreté [5], [6] [7], [8], [9],[10], [11] la sécurité alimentaire abordant l'autosuffisance alimentaire [5], [6], [12], les loisirs, via les espaces de détente et le contact avec la nature qu'elle offre [13], [14] les interactions sociales [15], [14] la santé en permettant l'activité physique en plein air et des aliments de qualité [16]. En somme, les fonctions de l'agriculture urbaines sont nombreuses puisqu'elles incluent l'aménagement urbain, l'environnement, l'économie, la sécurité alimentaire, la santé, le loisir, l'éducation et les interactions sociales (Figure 1).

Figure 1.

Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine



D'après Duchemin *et al.* (2008).

Aménagement urbain

L'agriculture urbaine joue un rôle dans le cadre de l'aménagement urbain viable et résilient en offrant des solutions concrètes et applicables aux problèmes soulevés par le contexte urbain [17], [3]. L'agriculture urbaine est un créateur de paysages [18] qui produit des espaces (biens) publics [19] dans lesquels les usagers sont intrinsèquement impliqués. Les acteurs de cette activité économique, aux profils et intérêts divers, sont aussi activement impliqués dans la prise en charge de l'espace agricole et par extension dans la gestion de la ville. Grâce à l'agriculture urbaine, il est possible de transformer des surfaces inesthétiques en espaces verts et horticoles [20], permettant ainsi au citoyen de bénéficier d'un contact avec la nature et à la terre.

Problèmes environnementaux

L'agriculture urbaine joue aussi un rôle afin de répondre aux problèmes environnementaux soulevés par le contexte urbain [21]. La culture des plantes et des arbres contribue à réduire les poussières et absorbe les polluants grâce aux

divers feuillages. La végétation peut aussi augmenter le taux d'humidité dans les climats arides et réduire les îlots de chaleur par la conversion de l'eau souterraine en humidité atmosphérique [20]. C'est notamment en compostant et recyclant la matière organique au sein du système urbain que l'agriculture urbaine s'illustre comme une nouvelle initiative dans la gestion des déchets. [20], [22]. En baissant le volume des importations d'aliments provenant de l'extérieur du système urbain et en rapprochant le sol productif du lieu d'habitation du citadin, elle favorise une certaine forme d'autonomie alimentaire à l'échelle métropolitaine [23], [24]. Et, s'il est porté une attention particulière à la plantation d'espèces indigènes dans la pratique du jardinage, elle peut aussi jouer un rôle positif pour la biodiversité locale urbaine [25].

Économie et sécurité alimentaire

L'économie peut bénéficier d'une agriculture urbaine, notamment quant à la disparité grandissante entre riches et pauvres, caractéristiques émergeant de l'ensemble des villes contemporaines [25], en permettant aux personnes démunies, par l'autoproduction alimentaire, de réduire les dépenses liées à leur nourriture. Par rapport à l'accroissement de la pauvreté, l'agriculture urbaine permet aussi d'augmenter les revenus des ménages par la vente des produits agricoles urbains [9], [26]. Ainsi l'AU s'inscrit clairement dans la lutte à l'insécurité alimentaire¹ des populations urbaines vulnérables, et souvent pauvres, la justice alimentaire² [28].

C'est l'aspect sécurité alimentaire qui semble être le fil conducteur fort de l'agriculture urbaine à travers le monde. En 2009, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime à 1,02 milliard le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde [29]. La faim semble ne jamais avoir été aussi présente depuis 1970 et le nombre de personnes rencontrant de sérieux problèmes dus au manque d'alimentation augmente, ceci particulièrement dans les villes [30]. L'agriculture urbaine participe à la sécurité alimentaire en rendant accessible une importante source de nourriture pour les ménages urbains dans le besoin [8], [17], ce qui est fondamental. Mais elle peut aussi contribuer à la souveraineté alimentaire en donnant le droit aux États et aux individus de choisir la provenance de leurs aliments en fonction de leur culture et

¹ Insécurité alimentaire – La notion fondamentale d'insécurité alimentaire peut être vue simplement comme la non-satisfaction des besoins alimentaires essentiels, mais cette notion renferme aussi des questions de la qualité des aliments, des questions d'ordre social, psychologique dans le cadre d'un processus géré par les individus.

² Justice alimentaire – La justice alimentaire part de la conviction que l'accès à des aliments «santé» est un droit humain et que l'absence d'un accès à la nourriture dans une communauté est un indicateur d'une carence matérielle. Le concept de justice alimentaire va au-delà des services directs et le plaidoyer social, car il appelle à des réponses socialement organisées (comme les jardins communautaires ou collectifs) pour un problème de sécurité alimentaire – réponses qui proviennent du niveau local et sont coordonnées à une telle échelle spatiale.

préférence religieuse [6]. La vraie sécurité alimentaire n'est pas seulement une quantité suffisante d'aliments, mais concerne aussi le sentiment de la sécurité et de la souveraineté sur les choix alimentaires [29]. Une distinction semble se faire entre les villes du Sud et du Nord en termes d'usages. Dans le premier des cas, l'agriculture urbaine est surtout présentée comme un outil de prévention contre la faim pour les personnes défavorisées; dans le second cas, elle trouve preneur chez des personnes désireuses de consommer et de distribuer des aliments autoproduits et dépourvus de traitement chimique [3].

Santé

En jouant un rôle dans la santé, l'agriculture urbaine permet non seulement d'offrir une solution à la sous-alimentation, mais contribue aussi, notamment pour les personnes âgées, à un bénéfice tant physique que mental. Par la pratique du jardinage, elle permet de faire de l'exercice physique en plein air, et favorise une nourriture de qualité par la consommation de légumes frais. L'agriculture urbaine offre en plus un avantage thérapeutique en procurant un sentiment de bien-être, un ressourcement spirituel par la relaxation, la paix et la tranquillité [31], [32], [7]. Elle permet aussi une certaine reconnaissance sociale et éveille une forme de fierté chez les personnes la pratiquant [16].

Loisirs

L'aspect loisirs est une facette de l'agriculture urbaine. Dans certains cas, notamment à Montréal, l'agriculture urbaine est une forme d'activités et se vit comme un loisir. C'est une occasion pour les citadins de pratiquer un passe-temps en plein air, près de chez eux, productif et peu coûteux³ [16].

Éducation et interaction sociale

L'éducation est valorisée dans l'agriculture urbaine par les apprentissages qui peuvent se faire grâce à la proximité des intervenants. Par la curiosité et l'envie d'apprendre des jardiniers, l'agriculture urbaine offre un espace éducatif où le capital de connaissances théoriques et pragmatiques est partagé par l'échange des connaissances et de conseils sur la pratique du jardinage [33].

Enfin, l'agriculture urbaine crée un contexte favorable pour stimuler les interactions sociales, car elle représente un moyen privilégié pour développer un sentiment d'appartenance et un sentiment de propriété collective qui facilitent les échanges non seulement au sein du groupe, mais aussi entre le groupe et le reste de la communauté [15], [32]. L'agriculture urbaine procure un contexte social particulièrement pertinent pour les personnes faisant face à l'isolement

³ Voir aussi section ci-dessous

social, comme c'est souvent le cas pour les personnes âgées, les personnes d'origines minoritaires et les personnes socio-économiquement défavorisées [1]. C'est par l'amitié et les rencontres entre personnes de milieux socioéconomiques différents et d'origines ethniques diverses [16] que ce contexte social peut se créer, même si parfois la dynamique communautaire ne semble pas être une caractéristique émergente [16].

De la littérature émerge ainsi une agriculture urbaine aux multiples fonctions spécifiques, pertinentes pour apporter des solutions aux problèmes diversifiés soulevés par le contexte urbain d'aujourd'hui.

La multifonctionnalité de l'agriculture urbaine selon les jardiniers

Pour les jardiniers dans les jardins communautaires à Montréal

Les jardiniers urbains sont aussi conscients que l'agriculture urbaine a de nombreuses vertus et que celles-ci dépassent largement la sécurité alimentaire. Ainsi dans le cadre des jardins communautaires à Montréal⁴, les jardiniers reconnaissent l'importance des fonctions alimentaire, sociale, environnementale, de loisir et de santé de l'AU mais ils donnent à celles-ci une importance relative (Tableau 1). Ainsi pour 73 % des répondants la fonction « Loisir » est très importante, ce qui est directement en lien avec les objectifs de la politique des jardins communautaires de la ville de Montréal élaborée dans les années 1980⁵. Toutefois, la fonction « sociabilisation » n'est pas identifiée comme une fonction importante par les jardiniers.

Par ailleurs, les fonctions « alimentaires » des jardins communautaires sont particulièrement reconnues, avec l'importance de production « d'aliment de proximité et frais » pour les jardiniers. En effet, cette fonction est très importante pour 60 % des répondants, tandis que la réduction des dépenses (sécurité alimentaire économique) n'est très importante que pour 18 % des jardiniers dans les jardins communautaires. On peut se demander si cette faible considération de l'agriculture urbaine comme une source importante de légumes et fruits pour la consommation ne serait pas liée à une mauvaise connaissance des avantages économiques de la production alimentaire dans des jardins urbains (taux de productivité, valeur marchande). La 3^e fonction fortement reconnue par les jardiniers des jardins communautaires est celle liée aux questions environnementales. Ainsi pour plus de 88 % des répondants, l'intérêt pour l'agriculture

⁴ Dans le cadre d'une recherche conjointe avec la Ville de Montréal, un questionnaire a été distribué dans 18 jardins communautaires de la ville. 699 jardiniers ont répondu aux questionnaires, soit entre 30 % et 50 % des jardiniers selon les arrondissements.

⁵ Ville de Montréal, service des sports des loisirs et du développement social. 1999. Le cahier de gestion du programme des jardins communautaires. Ville de Montréal: 73 p.

biologique et l'environnement est une raison importante ou très importante de faire leurs activités de jardinage, ce qui dépasse les deux autres raisons principales de jardinage des citoyens. Il semble ainsi que l'agriculture urbaine dans les jardins communautaires de Montréal soit très marquée par le mouvement environnemental de la fin du 20^e siècle, alors qu'elle l'était surtout par celui de la justice sociale et alimentaire au moment de sa création⁶. Aux États-Unis, notamment à New-York, ce sont encore les enjeux de justice sociale et alimentaire qui caractérise d'AU [27]. L'évolution du mouvement de l'agriculture urbaine demanderait à être analysée plus en détail afin d'en inclure les tenants et aboutissements dans la planification et l'aménagement la ville. Finalement, l'activité apaisante du jardinage (fonction « santé mentale ») se démarque aussi de celle de l'activité physique.

⁶ La justice alimentaire (food justice) part de la conviction que l'accès à des aliments « santé » est un droit humain et que l'absence d'un accès à la nourriture dans une communauté est un indicateur d'une carence matérielle. Le concept de justice alimentaire va au-delà des services directs et le plaidoyer social, car il appelle à des réponses socialement organisées (comme les jardins communautaires ou collectifs) pour un problème de sécurité alimentaire – réponses qui proviennent du niveau local et sont coordonnées à une telle échelle spatiale. Le mouvement de la justice alimentaire s'assure que les bénéfices et les risques des lieux, des produits, des moyens de production, du transport, de la distribution, de l'accès et de la consommation de la nourriture sont partagés équitablement.

Tableau 1.

Les raisons pour lesquelles les jardiniers dans les jardins communautaires pratiquent l'agriculture urbaine.

	Très important	Important	Peu important	Pas important
Pour le plaisir de jardiner-Loisir	72 %	24 %	3 %	1 %
Alimentaire – aliment de proximité et frais	60 %	30 %	7 %	4 %
Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement	56 %	32 %	10 %	2 %
Une activité apaisante (anti-stress)	55 %	34 %	9 %	2 %
Faire de l'exercice	31 %	36 %	25 %	9 %
Prendre du temps en famille	21 %	27 %	20 %	32 %
Alimentaire – diminuer mes dépenses	18 %	23 %	33 %	26 %
Rencontrer des gens	13 %	33 %	36 %	16 %

Pour les jardiniers dans des jardins individuels

Dans la grande région métropolitaine de Montréal, plus de 35 % des citoyens du Grand Montréal disent cultiver des légumes ou des fruits chez eux⁷. Ce pourcentage augmente à 48 % pour les ménages avec revenu de plus de 100 000 dollars, ce qui peut être mis en lien avec une plus grande accessibilité à la propriété pour les ménages avec des revenus supérieurs. Un autre sondage, inclusif celui-là, de la production de fines herbes et prenant en compte l'ensemble des membres du ménage, révèle qu'un peu plus de la moitié des résidents de la région métropolitaine de Montréal (51 %), cultive des aliments dans leur cour,

⁷ Sondage Léger Marketing, mandaté par le Laboratoire sur l'agriculture urbaine (AU/LAB), réalisé du 7 au 9 novembre 2011.

sur leur balcon ou dans un jardin⁸. Ces résultats démontrent une forte présence de l'agriculture urbaine au sein de la ville. Cette importance de l'AU à Montréal ressemble sensiblement à ce qui est observé à Toronto et Vancouver où environ 40 % des citoyens disaient cultiver un jardin en ville⁹. Mais qu'en est-il des motivations des citoyens montréalais cultivant chez eux ?

Tableau 2.

Les raisons pour lesquelles les citoyens pratiquent l'agriculture urbaine chez eux.

	Très important	Important	Peu important	Pas important
Québec				
Alimentaire – aliment de proximité et frais	67 %	29 %	3 %	1 %
Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement	86 %	13 %	0,5 %	0,5 %
Pour le plaisir de jardiner- Loisir	55 %	38 %	4,5 %	2 %
Une activité apaisante (anti-stress)	35 %	40 %	19 %	6 %
Faire de l'exercice	11 %	24 %	37 %	28 %
Prendre du temps en famille	13 %	22 %	34 %	32 %
Alimentaire – diminuer mes dépenses	20 %	37 %	32 %	11 %
Rencontrer des gens	11 %	28 %	43 %	19 %
Europe				
Alimentaire – aliment de proximité et frais	42 %	32 %	14 %	12 %
Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement	67 %	27 %	6 %	0 %
Pour le plaisir de jardiner- Loisir	50 %	38 %	11 %	1,5 %
Une activité apaisante (anti-stress)	30 %	48 %	14 %	8 %
Faire de l'exercice	12 %	22,7 %	35 %	30 %
Prendre du temps en famille	18 %	29 %	30 %	23 %
Alimentaire – diminuer mes dépenses	24 %	26 %	23 %	27 %
Rencontrer des gens	30 %	41 %	20 %	9 %

⁸ Sondage Léger Marketing, mandaté par Alternatives, réalisé du 11 au 13 octobre 2011.

⁹ Sondage réalisé par Ipsos-Reid pour City Farmer – Canada's Office of Urban Agriculture, qui a montré que 40 % des personnes vivant dans le Grand Toronto et 44 % de ceux du Grand Vancouver : « live in households that produce some of their own food ». [En ligne] URL: <http://www.cityfarmer.org/40percent.html>

Un rapide sondage¹⁰ montre que ceux-ci identifient bien les différentes fonctions et l'AU (Tableau 2). Tout comme les jardiniers des jardins communautaires, les trois fonctions les plus importantes pour les jardiniers en jardins individuels sont « aliment de proximité et frais », « Intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement » et le « loisir ». Toutefois, pour ces jardiniers, l'intérêt pour l'agriculture biologique et l'environnement est la raison première (important ou très important) pour 99 % des répondants, ce qui était le cas pour seulement 88 % des jardiniers dans les jardins communautaires. En outre, le loisir n'est que la troisième raison tandis qu'elle est la première dans les jardins communautaires. Pour les jardiniers qui cultivent chez eux, le caractère « apaisant du jardinage » est, de manière très marquée, plus important que l'activité physique.

En Europe, les raisons de cultiver des légumes ou des fruits sont très similaires, avec toutefois une plus faible importance accordée à la production alimentaire et une importance marquée pour la « sociabilisation », ce qui n'est pas sans lien avec la promotion de cette fonction par les jardins partagés.

¹⁰ 222 québécois et 66 Européens ont répondu à un sondage sur les besoins en formations en agriculture urbaine qui posait la question des motivations d'avoir un jardin. Au Québec, 99 % des répondants avaient un jardin chez eux, dont 60 % cultivaient en bacs et 39 % en sol. En Europe 71 % des répondants avaient un jardin chez eux, dont 41 % cultivaient en bacs et 30 % en sol, tandis que 27 % des répondants se disent actifs auprès d'un jardin partagé.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] DUCHEMIN, Eric, Fabien Wegmuller et Anne-Marie Legault. 2008. « Urban agriculture : multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods ». *FACTS Reports*. Vol. 1, p. 1-8. [En ligne] URL : <http://factsreports.revues.org/index113.html>
- [2] GASTON, K. J., Smith, R. M., Thompson, K., and Warren, P. H., 2005, Urban domestic gardens (II): Experimental tests of methods for increasing biodiversity, *Biodiversity and Conservation*, 14, 2, 395-413
- [3] REYBURN, Stefan. 2006. « Evaluation de la contribution de l'agriculture urbaine communautaire montréalaise à l'amélioration du cadre de vie ». Thèse présentée pour l'obtention du grade de Philosophiae doctor en Etudes urbaines, Montréal, Urbanisation, culture et société, Université du Québec à Montréal, 229 p.
- [4] WARREN, P. S., Lerman, S. B., and Charney, N. D., 2008, Plants of a feather: Spatial autocorrelation of gardening practices in suburban neighborhoods, *Biological Conservation*, 141, 1, 3-4
- [5] BHATT, Vikram, et Rune Kongshaug. 2005. « Making the edible landscape : A study of urban agriculture in Montreal ». Minimum Cost Housing Group. Montréal, McGill University: 87 p.
- [6] DOBYNS, Jessica. 2004. « Reconstruction of Urban Space : Urban Agriculture Initiatives in Toronto and Kampala ». *Undercurrent*. Vol. 1, no 1, p. 36-47.
- [7] BOULIANNE, Manon, 2000. « Agriculture urbaine et développement : l'expérience mexicaine ». *NPS*. Vol. 13, no 1, p. 103-118.
- [8] IZQUIERDO, Juan. 2007. « Urban agriculture: Urban farming against hunger ». *Appropriate Technology*. Vol. 34, no 1, p. 15-17.
- [9] SMALL, R. 2007. « Urban agriculture : Organic gardens bring hope to poor urban communities ». *Appropriate Technology*. Vol. 34, no 1, p. 18-24.
- [10] HENN, P., 2000, User Benefits of Urban Agriculture In Havana, Cuba: An Application of the Contingent Valuation Method, Thèse, Université McGill, 129 p.
- [11] LEGAULT, A.-M., 2011, « Les jardins collectifs en milieu urbain : espaces d'éducation relative à l'éco-alimentation » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sciences de l'environnement, 254 p.
- [12] ELLIS, Frank, et James Sumberg. 1998. « Food production, urban areas and policy responses ». *World Development*. Vol. 26, no 2, p. 213-225.
- [13] BOUVIER-DACLON, Nathalie, et Gilles Sénécal. 2001. « Les jardins communautaires de Montréal : Un espace social ambigu ». *Loisir et Société*. Vol. 24, no 2, p. 507-529.
- [14] BOUVIER-DACLON, Nathalie. 2001. « La dynamique sociale entourant les jardins communautaires : l'individu, le groupe et le jardin : le cas de Montréal ». Thèse de doctorat, Montréal, INRS-Urbanisation, culture et société, Université du Québec à Montréal, 149 p.
- [15] BERGERON, André, Michel Morel et Isabelle Thérien. 2002. « Portrait d'initiatives du milieu pour lutter contre la pauvreté ». *Observatoire montréalais des inégalités sociales et de la santé*. Montréal, omiss, 37 p.
- [16] MILLIGAN, Christine, Anthony Gatrell et Amanda Bingley. 2004. « Cultivating health : Therapeutic landscapes and older people in northern England ». *Social Science and Medicine*. Vol. 58, no 9, p. 1781-1793.
- [17] MOUGEOT, L. J. A.: Cultiver de meilleures Villes: AU et développement durable, CRDI, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 115 pp., 2006.

- [18] DUVERNOY, I., F. Jarrige, P. Moustier et J. Serrano, 2005, Une agriculture multifonctionnelle dans le projet urbain : quelle reconnaissance, quelle gouvernance ? Les Cahiers de la multifonctionnalité – n°8 – 87-104
- [19] DE BON, H., L. Parrot et P. Moustier, 2010, Sustainable urban agriculture in developing countries. A review, *Agron. Sustain. Dev.* 30, 21–32.
- [20] BRYLD, Erik. 2003. « Potentials, problems, and policy implications for urban agriculture in developing countries ». *Agriculture and Human Values*. vol. 20, p. 79-86.
- [21] SILK, Dana. 1986. « Growing vegetables - and hope ». *United Nations University Works in Progress*. Vol. 10, p. 6.
- [22] SANIO, Michael R., David Burack et Sadaf Siddiqui. 1998. Reuse of urban waste for agriculture : an investment program for progressive action. The challenge in wasting waste, *World Engineering Partnership for Sustainable Development*, Secretariat for Recycling Waste for Agriculture : The Rural-Urban Connection : 60 p.
- [23] REES, William. 1997. « Why urban Agriculture ? ». *City Farmer*, Canada's Office of Urban Agriculture. . [En ligne] URL : www.cityfarmer.org/rees.html
- [24] REYBURN, Stefan. 2002. « Le cadre de vie et les jardins potagers communautaires à Montréal ». [Vertigo] *La revue électronique en sciences de l'environnement*. Vol. 3, no 2, p. 27-35. [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/3794>.
- [25] IRVINE, Seana, Lorraine Johnson et Kim Peters. 1999. « Community gardens and sustainable land use planning : A case-study of the Alex Wilson community garden ». *Local Environment*. Vol. 4, no 1, p. 34-46.
- [26] SMIT, J, A. Ratta et J. Nasr. (1996). *Urban Agriculture : Food Jobs and Sustainable Cities*. New York, United Nations Development Programme.
- [27] PADDEU, P., 2012, « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole New-Yorkaise: la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12 Numéro 2. [EN ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/12686> ; DOI : 10.4000/vertigo.12686
- [28] FAO. 2009. « Plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim ». FAO. . [En ligne] URL : <http://www.fao.org/hunger/hunger-home/fr>, Consulté le 16 septembre 2009.
- [29] RICHES, Graham. 1999. « Reaffirming the Right to Food in Canada : The Role of Community-based Food Security ». In *For Hunger-proof Cities : Sustainable Urban Food Systems*, Mustafa Koc, Rod MacRae, Luc J. A. Mougeot et Welsh Jennifer, p. 203-208. Ottawa : International Development Research Center.
- [30] LAWRENCE, Haddad, Marie T. Ruel et James L. Garrett. 1999. "Are urban poverty and undernutrition growing ? Some newly assembled evidence". *World Development*. Vol 27, no 11, p. 1891-1904.
- [31] CLERMONT, Gilles-Charles. 2004. « Les jardins collectifs, une innovation verte en milieu urbain ». *Franvert* . [En ligne] URL : <http://www.francvert.org/pages/31dossier-lesjardinscollectifsuneinnov.asp>, consulté le 15 octobre 2009.
- [32] GARNETT, Tara. 1999. « Urban Agriculture in London : Rethinking our food economy ». In *Growing Cities Growing Food : Urban Agriculture on Policy Agenda : A Reader on Urban Agriculture*, RUAFA. City Case Study London.

